

Angleterre. Lisez plutôt ce tableau navrant que fit vers 1850, de cette époque, Newman dans un discours célèbre connu sous le titre de "Second Printemps."

" Dans le royaume britannique, il n'y avait plus, lorsque nous naquîmes (1801), d'Eglise catholique. Je puis même dire qu'il n'y avait plus de congrégations de catholiques. On rencontrait seulement quelques chrétiens dévoués à l'ancienne religion, parcourant le pays, silencieux et affligés. Ils étaient comme le vif souvenir des temps passés. Les catholiques romains étaient regardés moins comme une secte que comme les représentants isolés d'un intérêt humain. Ils ne constituaient pas même,—je parle d'après le jugement des hommes,—un corps, si restreint fût-il, capable de représenter une grande communauté existant à l'étranger, mais une poignée d'hommes que l'on aurait pu compter, comme les pierres d'un grand déluge. Ces hommes professaient comme par hasard certaines opinions qui, de leur temps, étaient les dogmes d'une Eglise. Ici vous rencontriez un groupe de pauvres Irlandais venant et partant au temps de la moisson, ou une colonie de ceux-ci logée dans les plus vilains quartiers de la métropole ; là, sous voyiez peut-être un homme âgé se promenant dans les rues, grave et solitaire. Sa tenue était étrange, tout en ne manquant point de noblesse. On disait de lui qu'il appartenait à une bonne famille, bien qu'il fût catholique romain. Vous voyiez quelquefois une vieille maison, close par des murailles très élevées et avec une porte en fer. Au-dessus de cette porte il y avait un écriteau avertissant les passants que là demeuraient les catholiques romains. Mais personne n'aurait su vous dire ce que les catholiques romains étaient, ce qu'ils faisaient et ce qu'on entendait exprimer en parlant de la sorte. Pourtant chacun savait que ce nom avait un son désagréable et faisait allusion à des formes extérieures et superstitieuses. Quelquefois par hasard, il vous arrivait de vous trouver aujourd'hui en face d'une chapelle morave ou d'un lieu de réunion des quakers, et demain à l'entrée d'une chapelle des catholiques romains ; mais qu'en pouvait-on conclure, sinon ceci ? que quelques clerges brûlaient là-dedans et qu'il y avait là des enfants vêtus de blanc agitant des encensoirs.

" En effet, on ne pouvait connaître que d'après les livres, les ouvrages historiques et les sermons protestants, la signification de ces faits. Ceux-ci certes ne parlaient pas favorablement des catholiques romains. Ils enseignaient surtout qu'à une certaine époque les catholiques eurent en mains le pouvoir et qu'ils en abusèrent. Les païens d'autrefois parlaient à peu près de même du christianisme. Ils persécutaient et chassaient de la terre les fidèles, et les accusaient ensuite comme des gens fuyant la lumière du soleil (*gens lucifuga*). Tel était le sort des catholiques d'Angleterre. Il était impossible de les retrouver ailleurs que dans les endroits reculés, lesuelles, les souterrains, sur les toits des maisons ou dans la solitude de la campagne. Séparés des villes peuplées qui les entouraient, on pouvait seulement les entrevoir d'une manière obscure comme à travers d'épais brouillards ou à leur lueur d'une pâle lumière. Ils ressemblaient donc à des ombres